

BD

Dix leçons du bonheur ensemble

En prenant soin de soi, on prend soin des autres. L'antienne a été répétée tout au long de ces mois de confinement. En une phrase sont réunies les recettes du bonheur individuel et collectif. C'est dire si le deuxième volume de *Philocomix* tombe à point. En 2017, en 10 chapitres et autant de philosophes, Jérôme Vermer, Jean-Philippe Thivet et Anne-Lise Combeaud partageaient ainsi avec nous diverses approches du bonheur, passant d'Epicure à Descartes – entre autres – et jonglant avec des concepts pas toujours simples. La pédagogie du propos tout autant que son accessibilité nous avaient alors conquis, ne négligeant pas l'humour comme meilleure courroie de transmission.

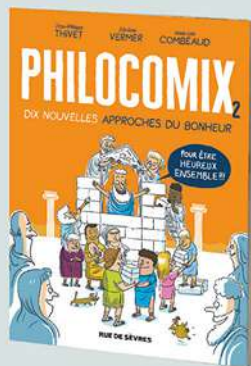
Dans cette suite, le trio remet le couvert, mais avec un angle différent. On y parle, certes, toujours du bonheur mais non plus individuel: celui qui fait société. « Notre question de départ, explique Jérôme Vermer, agrégé de philosophie qui assure le background théorique, était: comment faire bonheur ensemble, sous un angle collectif? Les philosophes choisis ne prononcent pas forcément le mot 'bonheur', qui n'est pas en tant que tel un objet d'étude mais plus un thème. A nous d'articuler tous ces concepts philosophiques avec, en filigrane, cette quête du bonheur. »

De l'Antiquité à nos jours

Vaste question donc, et de multiples réponses que les auteurs sont allés piocher depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. On commence ainsi avec Aristote et sa recette de l'amitié véritable basée sur une intention désintéressée. Où l'on rappelle, dans la foulée, que l'Athènes du 4^e siècle avant J.-C. tente de se remettre des visées macédoniennes et de recouvrer une stabilité politique. Et qu'avec son Lycée, Aristote distille ses leçons en marchant (la fameuse école des péripatéticiens). « La première question que l'on se pose, enchaîne Jean-Philippe Thivet, coscénariste, est de savoir si l'on est capable de prendre un concept

et d'en faire de la bonne BD. » Réponse affirmative, répondra-t-on en lecteur attentif. « La recontextualisation permet une chose: l'incarnation, explique le scénariste. Pour faire de la BD, vous avez besoin de personnages qui permettent au récit de susciter de l'empathie. Nous souhaitons nous adresser à un public assez large. » Anecdotes, détails graphiques et humour désamorcent des démonstrations qui pourraient paraître pompeuses. Elles sont ici instructives sans pour autant tomber dans le « conseil consommateur ». Les philosophes ne sont en effet pas pris ici pour des coachs de vie. « On ne fait pas de la philosophie pour qu'elle soit utile, poursuit Jérôme Vermer. On donne des pistes qui permettent de rendre intelligibles des concepts parfois complexes. Il ne s'agit pas de faire l'apologie d'untel ou untel mais bien de mettre en perspective. On a tâché d'en prendre 10 qui ne se contredisent pas mais qui nous semblaient complémentaires. »

« J'ai semé
une petite graine.
Celle du bonheur
collectif. »



Le verbe et le trait

Le Léviathan désiré par Thomas Hobbes au terme de la guerre civile anglaise, l'égalité hommes-femmes pensée par John Stuart Mill en pleine révolution industrielle, la responsabilité selon Jean-Paul Sartre à l'aune des Trente Glorieuses...

voilà quelques-unes des leçons de philo d'un ouvrage qui manie parfaitement le verbe et le trait. « Nous essayons de ne former qu'un seul auteur », souligne Jean-Philippe Thivet en saluant le formidable travail graphique d'Anne-Lise Combeaud.

Plébiscité notamment dans les écoles, *Philocomix 1* constituait un peu l'outil manquant des enseignants. Mais par sa capacité à faire résonner (et raisonner) en regard avec l'actualité, *Philocomix 2* ne doit certainement pas se cantonner aux salles de classe: tout lecteur y trouvera les portes d'entrée à cette formidable histoire de la pensée.

© NICOLAS NAIZY

Jean-Philippe Thivet, Jérôme Vermer et Anne-Lise Combeaud, « *Philocomix 2* », éditions Rue de Sèvres, 184 pages, 18 euros.



L'HOMME QUI DÉPEUPLAIT LES COLLINES

Tentaculaire. C'est le mot qui nous reste après

la lecture du deuxième roman d'Alain Lallemand (son précédent *Et dans la jungle, Dieu dansait* vient de paraître au Livre de Poche). Ce journaliste au *Soir*, qui a couvert durant 30 ans conflits et scandales financiers internationaux, a notamment fait partie de ce consortium de journalistes ayant mis au jour les Panama Papers, une investigation qui valut un prix Pulitzer au collectif. Nul doute que l'auteur s'est inspiré de ses expériences pour construire un roman drainant tant les convoitises d'hommes d'affaires et d'État sur les ressources minières de l'Est du Congo que le trafic d'orphelins présumés issus de ces mêmes collines creusées sans scrupules. Son récit fonctionne en étoile, dans la foulée de plusieurs personnages permettant l'incarnation des différents angles: un journaliste belge membre d'une équipe de reporters chargés de décortiquer des dizaines de milliers de documents révélant sans doute les dessous d'une corruption à grande échelle, des intermédiaires financiers issus de l'ancien bloc soviétique, un jeune Congolais avec un énorme diamant dans la poche. Mené à vive allure, ce thriller global donne parfois le tournis, mais ne brade jamais son souci de réalisme: *L'homme qui dépeuplait les collines* est aussi précis que ne l'est l'enquête journalistique la plus bétonnée. De quoi nous ouvrir les yeux sur un capitalisme destructeur, usant de ficelles néocolonialistes, et oubliant de ce fait l'intérêt des populations locales. © N.N.

Alain Lallemand, « *L'homme qui dépeuplait les collines* », éditions JC Lattès, 350 pages, 20,90 euros.